



Dominique Cerutti (à gauche), PDG d'Altran, et Paul Hermelin, PDG de Capgemini, mardi à Paris. CHARLES PLATIAU/REUTERS

Capgemini et Altran veulent construire un géant

Le groupe français de conseil informatique va racheter la société spécialisée dans l'ingénierie pour 5 milliards d'euros.

LES AMBITIONS DE CAPGEMINI ET ALTRAN

17

milliards d'euros de chiffre d'affaires pour le nouveau groupe, espéré pour l'année 2019

250 000

salariés au total après la fusion

LUCIE RONFAUT @LucieRonfaut

TECHNOLOGIES Plutôt que de s'affronter, ils ont décidé de s'unir. Capgemini et Altran ont annoncé lundi soir un projet surprise de rachat. L'opération, menée par Capgemini, s'élève à 3,6 milliards d'euros, avant prise en compte de la dette financière nette d'Altran, évaluée à 1,4 milliard d'euros. Il s'agit pour le moment d'un « accord de principe », ont précisé les entreprises, qui devrait aboutir sur une OPA amicale durant l'été, sous réserve de recevoir plusieurs autorisations réglementaires. Elles espèrent conclure l'acquisition d'ici le mois de décembre, pour une intégration complète prévue fin 2020. Le but affiché : bâtir un géant mondial de l'informatique, au chiffre d'affaires annuel estimé à 17 milliards d'euros.

Même si ce rêve n'est pas encore une réalité, les marchés ont déjà salué ces ambitions. L'action de Capgemini bondissait de près de 8% mardi après-midi, tandis que celle d'Altran prenait plus de 22%, s'alignant sur le prix proposé de 14 euros par action. Car si l'annonce était une surprise pour les analystes, elle est aussi logique. Capgemini et Altran évoluent sur deux marchés différents, mais qui tendent à se rapprocher au fil des ans. D'un côté, l'une se spécialise dans le conseil et les services informatiques. Capgemini accompagne ses

clients dans le déploiement et l'entretien de solutions diverses, dans la cybersécurité, l'analyse de données, l'Internet des objets, le cloud, etc. De l'autre, Altran s'illustre dans l'ingénierie et l'externalisation des services et de recherche et développement pour les grandes entreprises.

Dans leurs activités différentes, les deux sociétés ont fait le même constat : leurs clients sont désormais à la recherche de solutions plus complètes pour traiter leurs enjeux informatiques. « Il y a deux mondes technologiques qui sont en train de se fertiliser l'un et l'autre : le monde de Capgemini, celui des technologies de l'information, et le monde qui était davantage celui d'Altran, celui des technologies opérationnelles et l'ingénierie manufacturière », explique Paul Hermelin, PDG de Capgemini. Unis, les deux groupes peuvent davantage rivaliser avec le géant Accenture qui réalise un chiffre d'affaires de 36 milliards d'euros.

Succession de Hermelin

C'est une telle complémentarité qu'espèrent apporter Capgemini et Altran. Par exemple, dans le secteur automobile, l'expertise d'Altran se situerait au niveau du véhicule (connectivité, système de navigation ou de divertissement, etc.), et celle de Capgemini sur ce qui se passe autour : connexion au réseau 5G, analyse de données et intelligence artificielle dans le cadre de voitures autonomes, etc. Dans leur fonc-

tionnement, Capgemini et Altran ont par ailleurs quelques points communs. Les sociétés ont toutes les deux misé sur les services offshore. Près de la moitié des employés de Capgemini sont en Inde. Du côté d'Altran, cette proportion est presque à 30%, depuis le rachat, en 2017, de son concurrent Aricent. Une opération conséquente, d'1,7 milliard d'euros, et qui a mené à une intégration houleuse après la découverte d'une fraude de grande ampleur dans les comptes de la société.

En attendant la réalisation de l'OPA, Capgemini a déjà signé un accord ferme pour l'acquisition d'un bloc de 11% du capital d'Altran auprès d'actionnaires via la société d'investissement Apax Partners. Une manière, notamment, de se protéger face à la possibilité d'OPA concurrentes auprès d'Altran. Fin 2017, Atos avait ainsi échoué à racheter Gemalto, via une OPA non-amicale, doublé de peu par Thales. Interrogé sur de tels risques, Paul Hermelin ne s'est pourtant pas montré inquiet. « Ce sont des choses qui peuvent arriver sur les marchés », a-t-il simplement commenté. C'est lui qui devrait en tout cas diriger le nouveau groupe formé par Capgemini et Altran, et ce au moins jusque mi-2020. Paul Hermelin prépare en effet depuis plusieurs mois sa succession avec la nomination, fin 2017, de deux directeurs généraux délégués, Thierry Delaporte et Aïman Ezzat. ■